

À petits pas avec Kathleen Gyssels

Jean-Louis Cornille

Université de Cape Town, Afrique du Sud et à Antsiranana, Madagascar

Compte rendu de Gyssels, K. (2023). « *A ti pas* » avec l'antilllectuel Léon Damas. *Vers une France décoloniale ?*. Leiden ; Boston : Brill, 469 pp. Collection Francopolophonies 32.

On nous présente généralement la Négritude comme un ensemble homogène et compact, formé d'un trio d'amis inséparables s'étant retrouvé à Paris dans les années 1930. Kathleen Gyssels met en doute cette apparente unité – d'emblée bancale, selon elle, puisque Léon-Gontran Damas n'a jamais été considéré que comme le 'troisième homme' de la Négritude. Soucieuse d'inverser la perspective, de redresser une injustice, l'auteure vise ni plus ni moins à détacher Damas de la Négritude, à le sortir du « triangle dans lequel, de toute manière, il cadrerait mal » (Gyssels 2023, 18). De fait, Damas a toujours joué les troisièmes violons : issu de la Guyane, ce parent pauvre des Antilles, il n'a rien fait pour, à peine acquise, asseoir sa position, encore moins pour assurer sa situation posthume, ses inédits restant inaccessibles. Face à la réussite éclatante tant politique que poétique de ses deux compères, Senghor et Césaire, il a la mine grise : 'député dépité', non réélu après un premier mandat, il connaît un parcours semé d'embûches, empli d'amertume. Alors qu'au départ, il semble en avance sur les deux autres, il finit toujours à l'arrière, bon dernier : ses *Pigments* balayés par le plus tardif *Cahier* de Césaire, son anthologie effacée par celle postérieure de Senghor. Non seulement apparaît-il le moins 'sympa' du trio, il fait tout pour déplaire, sa propre posture 'antipa' rendant sa canonisation problématique.

Si pendant longtemps Damas n'a pas bénéficié d'autant d'attention que les deux autres, sa renommée ne peut sensément que



Edizioni
Ca'Foscari

Submitted 2024-10-21

Published 2024-12-09

Open access

© 2024 Cornille | © 4.0



Citation Cornille, J.-L. (2024). Review of « *A ti pas* » avec l'antilllectuel Léon Damas. *Vers une France décoloniale ?*, by Gyssels, K. *Il Tolomeo*, 26, 219-224.

DOI 10.30687/Tol/2499-5975/2024/01/013

219

grandir – notamment grâce aux travaux de Kathleen Gyssels, qui n'en est pas à son premier essai sur Damas. Car dans cette malédiction initiale réside peut-être sa chance d'être relu aujourd'hui, hors Négritude. N'a-t-on pas tout dit sur ce mouvement dont on s'accorde au plus à souligner l'importance toute historique, mais à présent dépassée ? Les oppositions binaires, telles qu'entre Noir et Blanc, se sont effacées devant la célébration de zones floues, hybrides, d'espaces tiers de migration et de métissage où n'ont plus cours les notions d'authenticité, de pureté raciale ou de retour au pays natal. 'Ithyphallique', Senghor s'est vu reléguer aux enfers ; Césaire, auquel on reprocha d'avoir préféré la langue française au créole, finit au purgatoire. L'actuel mouvement 'décolonial', né sur le continent sud-américain, semble favoriser l'émergence du seul Damas, en dépit de l'absence de toute lecture de la part de Chamoiseau ou de Glissant : et c'est tout le travail de Kathleen Gyssels de nous montrer comment rêver/révéler/réveiller son œuvre afin qu'elle finisse par nous parvenir entière, fût-ce 'à petits pas'. S'il ne fut jamais pleinement reconnu au sein de la Négritude, c'est sans doute qu'il était d'emblée quelque peu différent, naviguant entre post-négritude et pré-créolité, toujours dans l'entre-deux : *in limbo*. On aura reconnu la thèse que défendait déjà, non sans faire quelques remous, Gyssels dans un précédent ouvrage – publié chez Passage(s) en 2016 –, consacré au plus homogène des recueils de Damas, *Black-Label*.

Avec son dernier ouvrage, comptant plus de quatre-cents pages, elle jette un gros pavé dans la mare atlantique noire. Une somme, sorte de « fourre-tout » fluide (354), forcément répétitif, fait de flux et de reflux, qu'il nous est impossible de couvrir ici en entier. Composé de cinq chapitres de longueur inégale, il ambitionne, en vue de déconnecter Damas de la Négritude, de multiplier les connexions hors ce champ étroit, tant avec les intercesseurs que furent Apollinaire, Gide et surtout Desnos,¹ qu'avec celles et ceux qui le suivront (comme Taubira, ou comme Gherasim Luca pour le bégaïement poétique). À regret, on laissera de côté l'un des aspects les plus intéressants et les plus fouillés de ces mises en relation : ses liens avec les auteurs de la Harlem Renaissance, Langston Hughes

¹ Avec *Mines de rien*, ultime recueil récemment paru, dont Gyssels regrette et dénonce à plusieurs reprises le changement de titre en *Dernière Escale*, apporté par Sandrine Poujols, qui lui apparaît comme une « véritable violation du droit d'auteur » (250), c'est bien à Robert Desnos que Damas rend hommage en inversant le rapport pluriel/singulier au sein du titre desnosien, *Mine de riens*, dans lequel le surréaliste avait ludiquement su dissimuler ses initiales ('Mdr'). Et que non moins habilement Damas s'approprie, fait sien ('mine' en anglais), comme il dit sienne la « Terre ferme / aframérindienne / mienne » – « de rien » pouvant sournoisement s'inverser en « dernier ». Par un jeu sur les initiales semblable, *Névralgies* venait compléter et achever ce qui n'était encore qu'un *Graffiti*, leurs premières lettres associées donnant ce syntagme fédérateur du projet poétique damassien : NE/GR.

et McKay, avec lesquels Damas partageait un même attrait pour les ambiguïtés genrées.

Ce souci prévalant de reconnecter Damas à d'autres, mené 'tambour-ka' battant par Gyssels, se fait toutefois au détriment des mécanismes de déconnection auxquels Damas a recours dans ses rapports avec Senghor, avec Césaire surtout. De fait, une lecture approfondie des textes permet de détecter très tôt de petites fissures, des dissensions mineures, de sourdes rivalités, d'imperceptibles tensions, et même des règlements de comptes à l'amicale au sein de la triade. Concentrons-nous sur le poème le plus fréquemment cité dans cet ouvrage - à juste titre, d'ailleurs - « Solde », étant considéré, avec « Hoquet », comme l'un des textes phares de *Pigments*. L'édition originale du recueil, comme l'auteure le fait observer, était accompagnée d'un frontispice de Frans Masereel (représentant un homme noir jaillissant nu hors d'un smoking au faux-col muni d'un plastron) qui illustre très précisément le scénario de ce poème. Or « Solde » y est précédé de « Un clochard m'a demandé dix sous », poème que Gyssels rapproche judicieusement d'un des passages les plus commentés du *Cahier d'un retour au pays natal*, celui du tramway parisien dans lequel a pris place un « nègre comique et laid » - piteux bonhomme dont Césaire prend soin de se distancier au point de se rendre complice du rire alentour des commères françaises. De fait, Damas semble y donner la parole à un sosie de ce « nègre comique et laid » : « Moi aussi un beau jour j'ai sorti / mes hardes / de clochard ». Sans cesse répété, ce « Moi aussi » constitue une parole de *challenger*, qui fait écho à « Et moi, et moi » sur lequel s'ouvre le passage du « nègre comique » - à cette réserve près qu'aussitôt Damas se révolte face aux moqueries dont on l'accable : « jusqu'au jour où j'en ai eu / marre de les voir se gausser de mes hardes de clochard » (Damas 2005, 40).

Mais Gyssels omet de ranger « Solde » sous cette même bannière (fanion ou fanon), alors que les deux poèmes consécutifs vont de pair : il convient de les lier en les lisant d'un seul souffle. Et ce n'est certes pas un hasard si « Solde » comporte cette dédicace : « Pour Aimé Césaire ». Ne commence-t-il pas par ces mots, répercutés sur l'ensemble des sept strophes : « J'ai l'impression d'être ridicule », face à une assemblée anonyme de bourgeois (désignée par « ils », « leur ») ? Or qu'est-ce qu'être ridicule, sinon être comique sans le vouloir : l'être à son corps défendant. C'est, à coup sûr, une réplique à ce passage du « nègre comique et laid », lui-même emprunté à « L'Albatros » de Baudelaire (mais sans doute aussi à l'un de ses poèmes en prose, « Le vieux saltimbanque »). On pourrait objecter que les sépare une question de dates : *Pigments* fut publié en 1937, alors que le *Cahier*, entrepris dès 1936, était encore en chantier. Qu'à cela ne tienne, puisqu'entre poètes amis l'on échangeait les productions les plus récentes, des poèmes pouvant circuler entre eux de

manière confidentielle. Pareillement, le fait que la dédicace ne figure pas dans l'édition originale, mais qu'elle n'ait été ajoutée qu'ultérieurement, ne contredit en rien l'intention première : assurément la dédicace ne fait que rendre manifeste le discret brin de dialogue avec Césaire d'emblée voulu par Damas. Ce n'est toutefois pas à Baudelaire, jugé trop conformiste, que Damas fait ici référence : « Solde » est un titre rimbaldien, tiré des *Illuminations*, dont les strophes commencent également par un même syntagme sans cesse répété : « À vendre ». L'implication est lourde de sens : Rimbaud s'y moque des faux poètes, vendus (*sold*), prêts à répudier leurs idéaux.² Choisir Rimbaud en l'opposant à Baudelaire s'avère un choix hautement significatif. C'est privilégier l'intransigeance au lieu du compromis ; préférer à la modernité subie la modernité désirée.

Amical en apparence, « Solde » s'adresse en vérité directement 'à' Aimé Césaire : non pas tant 'pour' que 'contre' lui. Voyons de plus près le tableau que Damas brosse de lui-même, dans ce qui pourrait passer pour un portrait du poète en exilé parisien : « J'ai l'impression d'être ridicule dans leurs souliers / dans leur smoking / dans leur plastron / dans leur faux-col / dans leur monocle / dans leur melon » (Damas 2005, 41).³ Portrait inversé puisqu'allant des pieds à la tête, à rebours de celui que dressait Césaire, dans lequel Damas lui répond point par point : à la « veste élimée » du Nègre il oppose son « smoking » ; aux « orteils » puants qui sortent des « souliers » de Césaire, correspondent des « orteils qui ne sont pas faits pour transpirer ». C'est peu dire que Damas lui règle ses comptes, il le prend littéralement à contre-pied. Car ce n'est plus un autre (son frère, son semblable) que le poète trouve comique, c'est ici le poète lui-même qui se trouve ridicule aux yeux des Blancs. De plus, en se disant « parmi eux complice » - mot par lequel Césaire désignait sa « lâcheté », il admet avoir aussi un instant trahi sa cause. Ce n'est donc pas un hasard si « Solde » est précédé de ce titre : « Un clochard m'a demandé dix sous ». En se succédant de la sorte, ces deux poèmes se complémentent, au miroir du texte césairien : dans l'un, contrairement à Césaire, Damas s'identifie, mal vêtu, à la « négraille ». Dans l'autre, trop bien vêtu, il finit par rejeter les signes de la « ci-vi-li-sa-tion » (Damas 2005, 41) à laquelle il a un moment cédé, sans toutefois jamais s'être « blanchi » pour autant.

De deux amis, l'un est toujours le prétendant, l'autre son rival, selon une proposition de Deleuze relative à la pensée grecque. « Solde » ne se dédie pas tant qu'il ne se dédit, Damas agissant bien moins qu'il

² Dans « Hoquet », autre poème phare de *Pigments*, Damas revisitait déjà « Les poètes de sept ans » : « Ma mère voulant d'un fils mémorandum » y répondant à « la Mère fermant le livre du devoir » (Damas 2005, 36).

³ Damas, L.-G. (2005). *Pigments*. Paris : Présence africaine.

ne réagit, éternel second, toujours en retard de quelques longueurs malgré son avance initiale. Sous l'apparence d'un hommage, se cache une véritable correction. Un amical pugilat entre poids plumes, en somme, à l'issue duquel l'adversaire finit 'sonné'. Sandrine Pujols n'évoque-t-elle pas dans sa présentation de *Black-Label* « une parole directe, en crochets courts et uppercuts dirait-on, puisqu'elle adopte souvent un rythme de boxeur au combat » (Damas 2011, 148)⁴ ? La page pour lui a la forme d'un ring où viennent s'entrechoquer les syllabes. Toujours en mouvement, il va droit au but, et rend un à un les coups reçus. Le nez en sang (Damas 2005, 19), il valse autour de son adversaire. Lui décoche un gauche. L'envoi au tapis, tel Joe Louis, légendaire boxeur noir américain, qui était son strict contemporain : il devint champion du monde en 1937, l'année même où paraissait *Pigments*.⁵

Autre combat que nous rappelle Gyssels (2023, 158) : la vieille forme du sonnet constitua brièvement un enjeu poétique, lorsque Louis Aragon le resuscita dans les années 1950. Le Haïtien René Déprestre lui ayant enjambé le pas, Césaire le tança vertement. Damas devait se lancer à son tour dans la bataille, en déconstruisant la forme du sonnet dans son dernier recueil poétique *Black-Label* (1956) par ce vers récurrent : « Sonne et sonne ». Ce vers inaugure un poème-refrain de huit lignes, à sa première occurrence, mais qui à chaque réapparition va s'amplifier d'une ligne, le poème ainsi se complétant ainsi sous nos yeux : à la fin de ce mouvement, il en comptera quatorze, tel un sonnet qui sonne et résonne d'un son net.⁶ Sonné.

⁴ Damas, L.-G. (2011). *Black-Label*. Paris : Gallimard.

⁵ Césaire n'est pas le seul à faire les frais de l'opération damassienne. Gyssels rappelle que Senghor aussi en pâtit, auquel Damas reproche d'avoir rendu hommage aux « tirailleurs », alors qu'il aurait mieux valu « commencer par envahir le Sénégal ». Ce sont les derniers mots de *Pigments* : ils font écho au poème qui ouvre le recueil, dédié à Senghor, né à Joal et donc jugé trop joaillier, orfèvre en grammaire, dans *Black-Label*. Mais celui qui, dans les années 1950, se sentira le plus visé, c'est le Malgache Jacques Rabemananjara que Damas présente comme un dilettante absolu dans son anthologie *Latitudes françaises* (1947).

⁶ Un début de vers que Rabemananjara, autrefois ridiculisé par Damas pour son académisme, s'appropriera des années plus tard, en le réinsérant dans un sonnet tout à fait classique, plus de vingt ans plus tard : « Sonne et sonne avec moi la conque du réveil » (*Ordalies*, 1978). Peut-être, Rabemananjara le fit-il en se souvenant des derniers mots de son maître sur le point de se suicider - mots que Damas ne manquera pas de reprendre dans son anthologie lorsqu'il y évoque longuement la mort de Jean-Joseph Rabearivelo : « Ça sonne, ça sonne ».

